Culture Université de Liège

DOSSIER/ Simenon

La sortie de presse du 3e volume Simenon dans la Pléiade, édité par Jacques Dubois et Benoît Denis, est l'occasion de revenir sur cet écrivain hors normes avec qui l'Université de Liège a tissé des liens étroits. Déjà sujet de cours et de recherches universitaires en 1973, Simenon décide de léguer ses archives à l'ULg. C'est ainsi qu'a été créé le Fonds Simenon. C'est aussi l'année où il reçoit les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Liège.

- Simenon, le retour
  par Laurent Demoulin
- Simenon, Pedigree, le roman autobiographique et la fiction
  entretien avec Jacques Dubois, par Alain Delaunois
- Petit portrait de l'artiste en amoureux transi
  par Danielle Bajomée
- Les humeurs de Maigret
  par Benoît Denis
- Les trésors du Fonds Simenon
  par Laurent Demoulin
- Le Centre d'Études Georges Simenon de l'ULg
  par Danielle Bajomée
- Autres publications

DOSSIER/ Simenon
- Simenon, le retour
- Pedigree
- Correspondance amoureuse
- Les humeurs de Maigret
- Les trésors du Fonds Simenon
- Le Centre d'Études de l'ULg
- Autres publications

Voir tous les articles Livres

Imprimer la page

Article en PDF

Envoi par mail

Toutes photos © Fonds Georges Simenon de l'ULg. Reproduction interdite. Publiées ici avec l'aimable autorisation de M. John Simenon.

en ligne depuis le 5 juin 2009

Simenon, le retour

Consécration au carré : Simenon a droit à un troisième tome dans La Pléiade ! Les deux premiers reprenaient un choix pertinent et irréprochable de 21 romans parmi les 192 que compte l'œuvre. Toutefois, Pedigree manquait. Il ne pouvait être intégré aux premiers volumes en raison de sa longueur, mais aussi de son genre, puisqu'il s'agit du récit romancé de la jeunesse de Simenon. Ce troisième tome, composé de romans autobiographiques, éclaire les deux premiers de façon rétrospective.

Réception critique

L'année 2003 fut, chacun s'en souvient, une année simenonienne : non seulement, on fêtait avec faste et fracas les cent ans de la naissance de l'écrivain, mais surtout, le père de Maigret entrait dans la plus prestigieuse des collections de l'édition française : la Bibliothèque de la Pléiade. Et d'emblée, il avait droit à deux volumes.

La presse littéraire s'en émut. Ou plutôt : elle s'émut de la possible émotion qu'une telle consécration pouvait susciter. Chacun annonçait un scandale, mais personne ne se scandalisait. Les critiques n'évoquaient les reproches que l'on pouvait adresser à Simenon que pour mieux y répondre et pour juger, finalement, tout à fait méritée son entrée au panthéon des lettres françaises. La prolepse fut la figure reine de la critique. Ainsi, exemplairement, Didier Sénécal, dans *Lire* : après avoir cité les détracteurs de Simenon (Paulhan, Nizan, Giono, Rinaldi), après avoir expliqué que le romancier avait vendu à ses ennemis la corde pour le pendre (en commençant par écrire des romans populaires puis en s'adonnant au roman policier, en écrivant beaucoup trop, en se répétant, en se comportant en homme d'affaires, en publiant des *Dictées* considérées comme séniles), après avoir tenu dans sa chronique des propos carrément injurieux au sujet de l'homme (« m'as-tu vu, nouveau riche, vulgaire, peureux »), Sénécal finissait son article par un éloge dithyrambique de l'écrivain. Qu'on en juge : « À elle seule, la série des *Maigret* lui vaudrait une place éminente dans la littérature du xxe siècle. Mais il a, de surcroît, écrit des drames d'une noirceur digne de son maître Dostoïevski, comme *Le Bourgmestre de Furnes* ou *La neige était sale.* Peintre de l'ombre, il a aussi fait jaillir la lumière dans *Le Petit Saint.* Et il faut vraiment être aussi myope qu'un juré du prix Nobel pour placer *L'Étranger* et *La Peste* au-dessus de *La Fuite de Monsieur Monde* et des *Anneaux de Bicêtre.* Alors, "Balzac du pauvre" ou "Dostoïevski belge" ? Oui, si l'on veut, mais à ce compte Balzac est le Simenon du pauvre et Dostoïevski le Simenon russe. » [1]

Photo : Simenon en cow-boy à Tucson en 1947

Le scandale attendu (ou espéré) n'eut donc pas lieu. Mais l'on pouvait se demander qui allait s'offrir les deux volumes de Simenon dans La Pléiade. Les vrais admirateurs de l'écrivain possédaient une des éditions complètes de son œuvre, celle parue aux éditions de La Rencontre ou celle proposée par Omnibus. Et chacun avait déjà chez soi, semblait-il, tant de *Maigret* achetés au supermarché, dans les gares, chez les bouquinistes ou en librairie, tant de « romans durs » lus et relus, en vacances, dans le train ou en soirée. Tout le monde avait assisté au duel conjugal opposant Gabin et Signoret dans l'adaptation cinématographique du *Chat* ou avait surpris les baisers échangés en cachette par Trintignant et Romy Schneider dans celle du *Train*. Et les téléspectateurs trop jeunes pour avoir vu Maigret interprété par Gabin, Michel Simon ou Jean Richard ne pouvaient pas ne pas connaître du moins la version de Bruno Crémer. Et pourtant, comme toujours avec notre homme, les ventes dépassèrent les prévisions les plus optimistes, faisant de Simenon après Saint-Exupéry, l'un des *best-sellers* de la collection. Les lecteurs, semble-t-il, voulurent participer à la consécration officielle de l'écrivain. Ils tinrent à ce que, dans leur bibliothèque personnelle aussi, Simenon quitte la jaquette populaire des Presses de la Cité et revêtisse l'habit élégant, brun, vert et serti d'or fin, de la prestigieuse collection.

Pedigree et l'absence de Maigret

Consécration au carré, La Pléiade propose aujourd'hui un troisième volume des œuvres de Simenon, comme pour éteindre définitivement un incendie qui ne s'est pas déclaré. Il ne s'agit même plus de sanctifier Simenon au sein des écrivains en le faisant entrer dans la collection, mais de le sortir du nombre des auteurs déjà promus par La Pléiade en lui offrant un *opus* supplémentaire.

Les premiers tomes se présentaient pourtant comme un tout, un ensemble représentatif qui n'appelait pas de prolongement, ce que matérialisait le coffret les enfermant tous deux. La sélection proposée par Jacques Dubois et Benoît Denis, les maîtres d'œuvre de cette édition, était à la fois engagée et irréprochable : les vingt et un romans choisis comportaient les chefs-d'œuvre attendus et des trouvailles plus rares et l'on proposait aux lecteurs un dosage équilibré de *Maigret* et de « romans de la destinée ». Bien entendu, comme Simenon a écrit 192 romans, il était impossible de contenter tout le monde, mais l'essentiel était bel et bien là... sauf sur un point.

DOSSIER/ Simenon
- Simenon, le retour
- Pedigree
- Correspondance amoureuse
- Les humeurs de Maigret
- Les trésors du Fonds Simenon
- Le Centre d'Études de l'ULg
- Autres publications

Voir tous les articles Livres

Imprimer la page

Article en PDF

Envoi par mail

Un texte capital manquait à l'appel, un roman à la fois différent des autres et au cœur de ceux-ci : ***Pedigree***, le récit romancé de l'enfance de l'écrivain. Dubois et Denis expliquent *a posteriori* cette absence que l'on a probablement dû si souvent leur reprocher : « En 2003, la Bibliothèque de la Pléiade accueillait un choix de vingt et un romans de Simenon rassemblés en deux tomes. Si *Pedigree* (1948), roman essentiel à la connaissance de l'œuvre, ne figurait pas dans ce choix, c'est que sa longueur aurait déséquilibré les volumes. »[2] Et il est vrai que *Pedigree* dépasse de loin en nombre de pages les autres livres de Simenon : il est presque cinq fois plus long qu'un roman habituel de l'auteur.

Aussi *Pedigree* est-il au centre de ce tome supplémentaire, qui ne s'intitule pas « Simenon *Romans III* » à la suite des deux autres, mais « Simenon *Pedigree et autres romans* », comme pour marquer le fait qu'il s'agit d'un nouveau projet éditorial et non d'une simple suite. Et, en effet, si les deux premiers tomes sont représentatifs de l'œuvre dans son ensemble, celui-ci est quelque peu excentré, ne fût-ce que sur un point : il ne contient pas la moindre enquête du commissaire Maigret. Cela se justifie : contrairement à ce que l'on pense spontanément, les *Maigret* ne constituent pas, quantitativement parlant, l'essentiel de l'œuvre. Sur les 192 romans de Simenon, on n'en compte que 76.

Néanmoins, pareil parti éditorial est courageux, dans la mesure où, aujourd'hui encore, ce sont les enquêtes du commissaire qui se vendent le mieux et qui se traduisent le plus de par le monde. Il faut le souligner : si ce troisième tome constitue une consécration au carré, c'est aussi parce que, pour la première fois, **Simenon sort sans son double policier.** Et que l'on prise ou non les romans policiers, il faut admettre que l'écrivain se montre plus ambitieux d'un point de vue littéraire dans ce qu'il appelait lui-même ses « romans durs ».

Photo : Simenon et sa seconde épouse, Denyse, à Tucson en 1948

Toutes photos © Fonds Georges Simenon de l'ULg. Reproduction interdite. Publiées ici avec l'aimable autorisation de M. John Simenon.

Page : 1 2 suivante

À propos du site | Mentions légales

Culture Université de Liège

Simenon, le retour

Simenon autobiographe plus ou moins décalé

Mais il serait tout à fait injuste de ne définir ce troisième tome que de façon négative en soulignant l'absence de Maigret. Le volume bénéficie d'une véritable unité, positive celle-là, centrée autour de la question autobiographique. C'est en ce sens que *Pedigree* est vraiment au cœur du volume : comme l'on sait, le héros de ce roman, Roger Mamelin, et sa mère, Élise Peters, sont des doubles transparents de Georges Simenon et d'**Henriette, sa mère**.

À travers ces personnages, le romancier raconte son enfance, mais sans s'en tenir à un pacte autobiographique strict, en prenant la liberté, notamment, de passer sous silence l'existence de son petit frère, Christian, répétant en cela le geste de Proust dans *La Recherche*. Or, – ce n'est pas un mystère – Henriette, à son glorieux fils aîné, préférait nettement son cadet, malgré ses exploits néfastes de collaborateur, qui lui valurent de mourir à la Légion après la guerre. Et elle ne s'en cachait pas, comme en témoigne cette réflexion insupportable que Simenon rapporte dans ***Lettre à ma mère***, autre texte présent dans le volume : « Comme c'est dommage, Georges, que c'est Christian qui soit mort. » [3]

Photo : Henriette Simenon, la mère de l'écrivain, en visite chez son fils à Lakeville en 1951

Pareil aveu n'est pas anodin. Dans la très belle notice de *Lettre à ma mère*, Benoît Denis remarque que, comme par hasard, Simenon a cessé d'écrire peu après le décès de sa mère et conclut : « Henriette aura été la source d'inspiration la plus constante et la plus importante de l'auteur, qui **n'aura cessé d'écrire et de réécrire sa vie pour en faire un véritable roman**. Henriette, en somme, n'aura sans doute pas été la mère que l'homme Simenon aurait voulu avoir, mais elle aura été pour le romancier sa "fiction vraie" la plus vitale. » [4]

Le volume est donc construit autour de la question autobiographique, comme l'expliquent d'ailleurs Dubois et Denis dans leur préface. Il présente en fait la forme d'un escalier, chaque marche s'éloignant ou se rapprochant plus ou moins du témoignage personnel : ***Je me souviens*** et ***Lettre à ma mère*** sont plus directement autobiographiques que *Pedigree*. ***Les Trois crimes de mes amis*** entre dans la catégorie des mémoires : si le livre porte l'étiquette « roman », Simenon s'y essaie à dire la vérité sur trois affaires criminelles qui ont touché l'un de ses proches durant sa jeunesse. Le romancier ne se contente pas d'évoquer ainsi d'anciens amis ayant mal tournés : il s'identifie quelque peu à eux et se demande ce qui lui a permis d'échapper à un destin criminel. Ainsi, comme le notent Dubois et Denis, il s'agit d'une « autobiographie oblique » [5]. Vient ensuite une série de six romans de la destinée qui résonnent plus ou moins fort – réverbérations sensibles ou échos lointains – avec la question autobiographique : ***Les Gens d'en face***, ***Malempin***, ***La Vérité sur Bébé Donge***, ***Les Complices***, ***Les Autres***, ***La Chambre bleue***.

Éclairés de la sorte, ces romans gagnent en profondeur et en densité. Et il est à parier que cet éclairage vaut pour le reste de l'œuvre. Comment transformer le vécu intime en fiction ? Telle peut être la question qui permet de lire de façon créative tout Simenon. Le troisième tome de La Pléiade ne s'ajoute donc pas seulement aux deux précédents, **il les éclaire de façon rétrospective**.

Jugement personnel

Certes, un minimum d'honnêteté est ici nécessaire pour avouer que l'auteur de ces quelques lignes n'a pas le droit de prétendre à l'objectivité. Une de ses fonctions universitaires consiste à veiller sur le Fonds Simenon ; Jacques Dubois fut et est toujours un maître et Benoît Denis à la fois un collègue et un ami. Plutôt que de juger ce troisième tome d'une façon faussement neutre, avouons que nous sommes très fier du remarquable travail d'édition accompli par ces deux personnes proches, ainsi que du versant de l'œuvre simenonienne ainsi mise en valeur.

Outre *Pedigree*, qui comporte **quelques-unes des plus belles pages de Simenon** (notamment l'éblouissante description d'une manifestation ouvrière place Saint-Lambert à Liège), ce volume propose à ses lecteurs des romans vraiment intéressants. Pointons pour finir un texte peu connu de Simenon, ***Les Complices***, roman captivant, angoissant et ambigu, qui mériterait de figurer, auprès du *Bourgmestre de Furnes*, du *Chat* ou des *Anneaux de Bicêtre,* parmi les incontournables de l'œuvre.

Photo : Simenon à La Richardière en 1933

Laurent Demoulin
Mai 2009

Laurent Demoulin est docteur en Philosophie et lettres. Ses recherches portent sur le roman contemporain belge et

DOSSIER/ Simenon
- **Simenon, le retour**
- Pedigree
- Correspondance amoureuse
- Les humeurs de Maigret
- Les trésors du Fonds Simenon
- Le Centre d'Études de l'ULg
- Autres publications

Voir tous les articles Livres

Imprimer la page

Article en PDF

Envoi par mail

français, ainsi que sur la poésie du XXe siècle. Il est conservateur du Fonds Simenon de l'ULg.

---

[1] Sénécal Didier, « Le narrateur de la grisaille », dans *Lire*, mai 2003
[2] Dubois Jacques et Denis Benoît, « Note sur la présente édition », dans Simenon Georges, *Pedigree et autres romans*, Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de La Pléiade, 2009, p. xxxvii
[3] Simenon Georges, *Lettre à ma* mère, dans *Pedigree et autres romans*, *op. cit.*, p. 1443
[4] Denis Benoît, « Notice de *Lettre à ma mère* », dans Simenon Georges, *Pedigree et autres romans*, *op. cit.*, p. 1677
[5] Dubois Jacques et Denis Benoît, « Préface », dans Simenon Georges, *Pedigree et autres romans*, *op. cit.*, p. xiii

---

Toutes photos © Fonds Georges Simenon de l'Université de Liège. Reproduction interdite. Publiées ici avec l'aimable autorisation de M. John Simenon.

Page : précédente 1 **2**

À propos du site | Mentions légales